

«LE TEMPS» SE DONNE EN SPECTACLE

PAR ALBANE GUICHARD

Vendredi 16 mars, journalistes et artistes se réunissent sur scène pour fêter les 20 ans du «Temps» et raconter l'actualité sans filtre, dans un «Live Magazine» unique et éphémère au Théâtre Pitoëff à Genève

► Tourner les pages d'un journal, cliquer sur des liens, faire glisser son doigt sur l'écran d'un smartphone, c'est à travers ces gestes que se lit habituellement l'actualité. Vendredi 16 mars, *Le Temps* vous propose de découvrir l'information d'une tout autre manière, sous la forme d'un spectacle vivant. Sur les planches du Théâtre Pitoëff à Genève, des journalistes, mais aussi des auteurs et des artistes raconteront l'actualité comme vous ne l'avez jamais lue. Inspiré de *Pop-Up Magazine*, son grand frère américain créé par Douglas McGray en 2009, *Live Magazine* se définit comme une «revue vivante d'histoires vraies». Nouveauté en Suisse, le concept rencontre déjà un véritable succès en France et en Belgique depuis plusieurs années.

JOURNAL VIVANT

Live Magazine mélange journalisme et spectacle vivant en conservant le déroulé habituel d'un journal ou d'un magazine papier, du reportage à la chronique, en passant par l'article politique ou culturel. Afin de construire un spectacle dynamique, il alterne les interventions de journalistes avec celles d'écrivains, de réalisateurs de documentaires et de photographes. Avec une telle variété de formats et de récits, le spectateur est ainsi hameçonné. «Les histoires s'imprègnent vraiment bien et vous marquent beaucoup plus que si vous les regardiez à la télévision en consultant votre smartphone en même temps», observe Florence Martin-Kessler, la productrice de *Live Magazine*.

Chaque récit dure entre quatre et dix minutes, impossible donc pour le public de décrocher: «Les gens sont captifs, ils ne peuvent pas tourner la page comme dans un journal», continue la productrice qui, depuis des mois, veille à la qualité et aux choix des sujets qui seront proposés par *Le Temps*. «On a la responsabilité de donner aux spectateurs des récits excellents, pas trop choquants, parce qu'on sait que les histoires vont être écoutées jusqu'au bout.»

VIVRE L'INSTANT PRÉSENT

A l'heure où la moindre performance publique est filmée et retransmise sur les réseaux sociaux, le spectacle de 100 minutes fait le pari de ne laisser aucune trace. «Vous en repartez avec des souvenirs», explique Florence Martin-Kessler. Aucune cap-

tation ou retransmission n'est autorisée, il faut vivre l'instant pleinement. Ça ne sert à rien de tout enregistrer. Et puis les auteurs qui montent sur scène donnent beaucoup, ils essaient de raconter au mieux leur histoire. C'est une expérience différente que si tout était balancé en petits morceaux sur Internet.»

Contrairement à une revue papier ou numérique, *Live Magazine* est éphémère et ne se repose que sur l'oral. Ce qui permet aux journalistes de se livrer davantage qu'à l'écrit. Lisbeth Koutchoumoff Arman, critique littéraire au *Temps*, a aidé à la production du spectacle. Pour elle, le contact direct avec le public est une force: «Tout est raconté à la première personne, les histoires sont incarnées. Voir des journalistes sur scène permet de mieux sentir leur implication personnelle dans leurs sujets.»

HISTOIRES VRAIES

Si les journalistes de presse écrite sont préservés des risques du direct, ils vont devoir l'affronter vendredi soir. Impossible, sur scène, de rectifier la tournure d'une phrase ou de chercher un synonyme. Au théâtre, l'instantanéité est le maître mot. Les effets de surprise aussi. Les noms des journalistes du *Temps* participant au spectacle sont d'ailleurs inconnus de la rédaction. Ils ne seront révélés qu'au dernier moment. «Cela permet de mettre en valeur les récits et de ne pas utiliser la notoriété des uns ou des autres, reprend Florence Martin-Kessler. L'idée est de mettre tout le monde sur un pied d'égalité.»

Comme de vrais comédiens, les journalistes, auteurs et photographes ont répété sous l'œil attentif de Florence Martin-Kessler. La productrice a essayé de «trouver les bonnes histoires qui ne soient pas seulement anecdotiques mais qui fassent réfléchir ou qui émeuvent». «Ce sont de très bons journalistes qui ont des histoires fortes à raconter, poursuit Lisbeth Koutchoumoff Arman. Les voir sur scène donne envie de découvrir le monde, de lire encore plus de journaux. On sort de cette expérience en se disant qu'être journaliste, c'est le plus beau métier du monde.»

Célébrer le métier de l'écrit, c'est là tout l'objectif de *Live Magazine*. «J'espère que les gens qui viendront se diront qu'ils aiment leur journal et qu'ils verront que ceux qui le font prennent des risques et mettent leur cœur sur la table», confie Florence Martin-Kessler. A l'heure où l'information est de plus en plus désincarnée et alors que *Le Temps* fête son vingtième anniversaire, *Live Magazine* souffle un vent de fraîcheur sur la presse. ■

«LIVE MAGAZINE» POUR LES 20 ANS DU «TEMPS».

Vendredi 16 mars à 18h à Genève dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains, Espace Pitoëff. Billets en vente sur www.fifdh.org et dès le 9 mars aux billetteries du FIFDH (Maison des arts du Grütli, rue Général-Dufour 16, et Maison communale de Plainpalais, rue de Carouge 52). Tarif: 15 francs.

